

Bavaria Film International et MK2 diffusion présentent

HEAD-ON

Un film de
FATIH AKIN

Allemagne / 120 mn / couleur / VOST / 1.85 / Dolby SR

DISTRIBUTION

MK2 Diffusion

55, rue traversière - 75012 Paris

Tél : 01 44 67 30 80 / Fax : 01 43 44 20 18

www.mk2.com

PRESSE

MONICA DONATI

55, rue traversière - 75012 Paris

Tél : 01 43 07 55 22 / Fax : 01 43 07 17 97

monica.donati@mk2.com

SORTIE LE 21 JUILLET 2004



Synopsis

Cahit, quarante ans, qu'une tentative de suicide a conduit dans un hôpital psychiatrique, sait ce que signifie "commencer une nouvelle vie". Drogue et alcool endorment son mal de vivre. La jeune et jolie Sibel est, comme Cahit, turco-allemande et elle aime trop la vie pour une musulmane convenable. Afin de fuir la prison d'une famille dévote et conservatrice, elle feint une tentative de suicide. Mais c'est la honte, et non la liberté, qui l'attend. Seul le mariage peut la sauver. Elle supplie alors Cahit, à peine croisé à l'hôpital, de l'épouser. Il refuse, puis accepte, à contrecœur. Pour la sauver, peut-être... Pour faire quelque chose de bien dans sa vie. La vie conjuguale se limite au partage d'un appartement, guère plus. Tandis qu'elle savoure sa nouvelle liberté, il voit occasionnellement une ex-petite amie et continue à s'oublier dans l'alcool. Jusqu'à ce que l'amour s'impose à lui comme une évidente voie d'issue...

Notes de production

L'idée

Le réalisateur Fatih Akin s'intéressait au sujet de *Head-on* depuis plusieurs années. C'est une expérience très personnelle qui lui en a donné l'idée : *"J'ai eu une petite amie turque, du genre bonne copine, qui voulait qu'on fasse semblant de se marier"*. Le cinéaste de Hambourg avait imaginé une comédie, à l'origine.

Si *Head-on* est finalement devenu cette tragédie poignante, ce n'est pas seulement parce que l'idée originelle a pris une autre direction avec le temps. Tandis qu'il faisait des recherches sur son sujet, Akin a commencé à se pencher sur le nouveau cinéma turc. *"Ce néo-réalisme a produit d'authentiques chefs-d'œuvre. Ce sont des films graves et forts dans lesquels comédie et tragédie sont intimement liées. C'est vraiment du grand art"*. La fascination d'Akin pour ces bijoux cinématographiques filtre à travers *Head-on*. Mais le tour sombre pris par l'histoire a une autre origine : l'acteur principal Birol Ünel. Akin et Ünel se sont connus à l'époque de *Rapide et sans douleur* (1997), la première fiction d'Akin maintes fois primée, et sont devenus amis depuis. *"Je l'admire. Il glorifie l'autodestruction poétique, à l'instar de Kurt Cobain et de Jim Morrison"* dit Akin qui ajoute : *"Le rôle du paumé va comme un gant à Birol, même s'il renferme nombre de mes propres attentes et mon désir de rompre avec la norme"*.

Le casting

S'il était d'emblée évident pour le réalisateur que Birol Ünel serait le héros tragique de *Head-on*, la recherche du premier rôle féminin s'avéra difficile.

Les producteurs ont vite compris *"que peu de jeunes femmes parlant turc couramment étaient disposées à se dénuder devant la caméra"*. Mais un agent artistique finit par découvrir Sibel Kekilli, une employée administrative de vingt-deux ans, dans un centre commercial de Cologne. Après s'être distinguée face à trois cent cinquante candidates lors de quatre castings différents, la jeune Turco-allemande remporta le premier rôle. *"C'est toujours une gageure, sur un plateau de tournage, quand certains acteurs sont professionnels et d'autres non"*, dit Akin, déjà passé par des expériences analogues dans son premier film *Rapide et sans douleur* et *Solino*, la fiction qui précéda *Head-on*. *"Mais il est toujours très excitant de réunir des acteurs comme Birol Ünel ou Catrin Striebeck et quelqu'un comme Sibel Kekilli"*.

La production

"Rapide, sans heurts et simple", c'est ainsi que les producteurs de Hambourg qualifient la préparation de *Head-on*. *"Même la première version du scénario était incroyablement forte"* précise Ralph Schwingel. Les producteurs, toujours prompts à mettre en avant de jeunes talents, avaient déjà lancé Fatih Akin avec son court métrage *Sensin... you're the one !* en 1995, et ont produit depuis tous les projets du cinéaste. *"On croit en Fatih"*, disent en chœur les deux hommes tandis que Schwingel ajoute : *"On considère ce film comme la conclusion et l'apogée de notre association avec Fatih"*. Le réalisateur s'est depuis associé à Andreas Thiel avec qui il a créé sa propre société de production, Corazon International.

Le tournage

Fatih Akin a tourné son film *Head-on* dans l'ordre chronologique. Cela lui a permis - il justifie ainsi cette méthode rarement utilisée - de développer ses personnages de façon plus nette et plus authentique. Ce qui a particulièrement réussi à l'actrice débutante Sibel Kekilli.

"Le scénario est très axé sur le développement des acteurs" commente Akin. Quand, en cours de tournage, il a eu l'impression que l'histoire avait profondément transformé ses deux acteurs principaux, tant à titre physique qu'émotionnel, il a tout simplement écrit une nouvelle fin au film. *"Au départ, ils étaient tous deux censés revenir à leur situation antérieure. Mais vu la tournure des événements, ça n'aurait plus été crédible. Rétrospectivement, je suis très content de ce changement"*. Le producteur Stefan Schubert raconte : *"Ce n'est pas le tournage chronologique qui nous a posé des problèmes particuliers. Le plus stressant fut la maladie soudaine des deux premiers rôles"*. Du fait de ces interruptions, les trente-cinq jours de tournage se sont étalés sur plusieurs mois, de mars à mai 2003. *"C'était extrêmement éprouvant"* dit Fatih Akin. *"Sibel Kekilli, victime d'une appendicite aiguë a dû être hospitalisée, et Birol Ünel est aussi tombé malade .*



Et quand on a commencé à tourner en Turquie, la guerre en Irak a éclaté. Pendant des semaines, on a craint que la Turquie ne décrète la loi martiale, ce qui aurait compromis nos autorisations de tournage" dit Schwingel tandis qu'Akin ajoute : "Le projet a souvent failli s'arrêter net mais à la dernière minute, à chaque fois, tout est rentré dans l'ordre".

Un autre gros problème a fait surface en début de tournage : Birol Ünel ne pouvait entrer sur le territoire turc. *"Il aurait été emprisonné immédiatement car il n'avait pas fait son service militaire en Turquie"* explique Akin, ajoutant : *"On avait trouvé une parade : scènes en intérieur à Hambourg, scènes en extérieur à Istanbul avec une doublure. Mais pendant le tournage, le gouvernement turc annonça une modification de la loi".* Se rappelant l'atmosphère mouvementée en coulisses, le producteur Stefan Schubert raconte que *"de nombreuses personnes se renseignaient en permanence au plus haut niveau pour savoir quand le ministre signerait la nouvelle loi".* Entre temps, le compte à rebours avait commencé pour le tournage en Turquie. Avec seulement deux jours de retard et l'encre de la nouvelle loi à peine sèche, Birol put finalement arriver sans encombre à Istanbul.



Le choc des cultures

Dans *Head-on*, une jeune Turque tente de fuir sa famille conservatrice par le biais d'un simulacre de mariage. A la lumière de la récente controverse sur le foulard en Allemagne, et un peu partout en Europe, et de la tentative des musulmans orthodoxes de faire exclure leurs filles des cours d'éducation sexuelle et de natation, l'histoire traite un sujet moderne et explosif. Pour montrer en images le choc culturel turco-allemand de façon convaincante et sans cliché, Fatih Akin a abordé le scénario selon trois perspectives : germano-allemande, turco-allemande et turque. *"Je voulais créer suffisamment de croisements de perspectives à partir de ces points de vues très différents. C'était particulièrement important pour la description des parents attachés à la tradition. Il y a bien sûr un profond respect de la tradition chez ces personnages, sinon l'histoire ne fonctionnerait pas"* explique le producteur Stefan Schubert qui résume ainsi le procédé : *"marcher sur la corde raide et arriver au bout"*. Le réalisateur Fatih Akin a été convaincu d'avoir saisi les nuances nécessaires à l'évocation des personnages après le visionnage des vidéos de casting de plusieurs actrices pour le premier rôle féminin. *"Certaines de ces femmes ont des destins véritablement tragiques. On pourrait faire un documentaire ne serait-ce qu'avec ces vidéos. Elles m'ont donné encore plus de courage pour mon projet"* rappelle Akin.

La musique

Dans la première version du scénario, Fatih Akin avait déjà songé à découper son film en actes musicaux - un élément stylistique suggéré par la tragédie classique. Son choix du musicien roumain, Selim Sesler et son orchestre, est lié à une heureuse coïncidence et à une soirée très arrosée : *"Il y a des années, j'ai entendu Selim Sesler jouer dans un bouge punk d'Istanbul à 3h du matin"* se souvient Akin. Les chansons mélancoliques, pour la plupart issues du registre traditionnel turc, sont interprétées par l'actrice et réalisatrice Idil Uner. Akin explique pourquoi il l'a choisie : *"Idil a une voix formidable. De plus, elle est mon porte-bonheur et participe à chacun de mes projets"*.



Fatih Akin

scénariste et réalisateur

Né à Hambourg en 1973, le réalisateur, auteur et acteur Fatih Akin a étudié à la Hochschule für Bildende Künste, dans sa ville natale, avant de faire des débuts remarquables avec son court métrage *Sensin... you're the one !* en 1995. Sa première œuvre a remporté le Prix du Public au Festival International du Court Métrage de Hambourg. Son premier long métrage de fiction, le sombre *Rapide et sans douleur* (1997) a reçu un accueil enthousiaste tant du public que de la critique et a remporté neuf prix dont le Léopard de Bronze à Locarno, le Prix Adolf Grimme et le Prix du Film Bavarois. Fatih Akin a confirmé ses talents de réalisateur avec le road movie romantique *Julie en juillet* (2000), le documentaire *Wir haben vergessen zurückzukehren* (2000) et *Solino* (2002). Ce dernier, l'histoire d'une famille italienne venue travailler dans la Ruhr, était le premier film que Fatih Akin tournait sans en avoir écrit le scénario. Ce fils de parents turcs affirme que son dernier opus, l'âpre *Head-on*, est son œuvre la plus personnelle.

Akin collabore avec la WÜSTE Filmproduktion de Hambourg depuis le début de sa carrière. En 2003, il a fondé sa propre société de production, Corazon International. Fatih Akin a reçu le prix DEFA 2002 du Jeune Talent pour les films qu'il a produits jusqu'alors.

Filmographie

Sensin ... you're the one ! (court métrage 1995)

Weed, court métrage (1996)

Rapide et sans douleur (1997)

Julie en juillet (2000)

Wir haben vergessen zurückzukehren (2000)

Solino (2002)

Head-on (2003)



Entretien avec Fatih Akin

D'où peut surgir un film pareil et quelle est cette étrange histoire ?

Le film m'accompagne depuis très longtemps. Un jour, une petite amie turque m'a demandé si j'avais envie de faire semblant de me marier avec elle. J'ai refusé mais cette idée ne m'a jamais quitté. Je me disais que ça ferait une bonne intrigue pour un scénario. La première version que j'ai écrite il y a des années était une comédie. Le point de départ est un comique de situation classique où quelqu'un dupe quelqu'un d'autre.

Ensuite, Birol Ünel est entré dans ma vie. C'était pour *Rapide et sans douleur*. J'étais complètement fasciné par ce type comme on peut être ensorcelé par des hommes comme Kurt Cobain, James Dean ou Marlon Brando. Des hommes qui se détruisent, qui sont si brillants et talentueux que rien d'autre ne compte pour eux. Et par-dessus tout, c'est un Turc, quelqu'un qui a les mêmes origines que moi et qui se fout des traditions. Quelle source d'inspiration pour le film ! Le troisième point important était le cinéma turc et la ville d'Istanbul. J'ai commencé à passer beaucoup de temps à Istanbul. J'y ai rencontré des gens, découvert l'atmosphère, la musique et le cinéma turcs où tragédie et comédie sont toujours intimement liées. La tragédie est bien plus douloureuse lorsque la comédie s'en mêle. Ensuite, j'ai développé une fascination pour les jeunes filles turques qu'on voit ici en Allemagne. Elles sont beaucoup plus sexy que la plupart des Allemandes. Et j'ai voulu savoir comment ça marchait : d'un côté, la tradition et de l'autre...

Comment avez-vous trouvé Sibel ?

Ce ne fut pas une mince affaire de trouver Sibel Kekilli, qui s'appelle aussi Sibel dans le film. Il n'est pas facile de trouver une femme qui a le cran de tenir tête à l'excentrique Birol, qui a le même charisme

que lui et la même qualité de jeu. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Quand on a compris qu'on ne trouverait pas une actrice comme ça, on a commencé à chercher dans la rue. Sibel faisait partie de celles qu'on avait sélectionnées. Je l'ai fait venir avec trois cent cinquante autres candidates et c'est elle qui a gagné. Elle avait le cran de se mesurer à Birol et l'ambition de le faire. Au tout début, elle a fait une remarque : *"Si je fais quelque chose, je le fais bien"*. Je me suis dit que ce n'étaient que des mots, qu'une pose. Aujourd'hui, je sais que ce n'étaient pas que des mots. Elle a fait ça bien, de façon très loyale. Cette fille est une bénédiction, je l'ai toujours dit.

Est-ce une histoire d'amour, un film turc, un film punk ?

En fin de compte, c'est un film d'amour ou plutôt qui fait partie de la trilogie de l'amour, de la mort et du diable. L'amour pas seulement en tant que chose constructive mais aussi en tant que chose destructrice. Il invoque également la mort au sens de la métamorphose. Il parle aussi du diable, du mal qu'il y a en nous, le démon, le désir, les sables mouvants du bien et du mal.

Ce film est mon interprétation du bien et du mal. Beaucoup de gens nous montrent ce que cela doit être, surtout à titre religieux. Je me suis donc demandé quand quelque chose était vraiment bien et quand quelque chose était vraiment mal. Je crois que l'amour a un côté sombre et un côté lumineux et que ce côté sombre peut nous rendre très destructeurs.

Au début du film, Birol est un homme mort, un zombie. Plus tard, il revient à la vie lorsque Sibel l'embrasse, lui insufflant ainsi une force énorme. Mais chaque forme d'énergie positive a un côté négatif. Des guerres ont été faites à cause de ça. A mes yeux, la guerre est inutile.

Mais je crois que s'il y avait une guerre sensée, ce serait l'amour. Ça peut paraître bateau et mièvre mais je le crois sincèrement. L'amour est tout simplement une force qui vient vers vous et ce film parle de cette force. C'est pour cela que c'est une histoire d'amour.

Revenons à Istanbul. Qu'est-ce que cela représente pour vous ? Vous disiez tout à l'heure que tourner dans cette ville était très excitant.

Dans la mesure où de nombreuses choses personnelles sont abordées dans ce film, il a toujours été clair pour moi que je tournerais une grande partie du film ici. Après tout, Istanbul prend de plus en plus de place dans ma vie. A mes yeux, c'est à la fois la Ville sainte et Babylone. Une ville qui regorge de contradictions, un endroit sauvage, dangereux et très fatiguant. C'est LA ville, à mon sens. En tout cas, l'endroit idéal pour une histoire comme celle-là.

Il n'y a pas de "happy end" dans le film... Ils souffrent et pourtant ne se réconcilient pas.

Il doit y avoir cinquante bonnes raisons pour lesquelles elle ne le suit pas à la fin. Si elle y était allée, je crois que ça n'aurait pas été très honnête. La guerre est finie pour Sibel. Elle essaie de trouver la paix. Elle a été punie, Dieu l'a punie, mais elle a survécu. Elle comprend maintenant que la raison est peut-être plus saine que la passion. Il faut parfois accepter les compromis. Suivre la voie de la passion n'est pas toujours une bonne idée.

C'est un film très spirituel et très archaïque. Pour vivre vraiment, doit-on traverser tant d'enfers ?

Ils commencent tous les deux par "je" et fusionnent en un "nous". Ce "nous" est éminemment destructeur. Mais il est aussi constructif puisqu'ils n'attendent plus la mort. Ils se donnent mutuellement de la force mais ensuite ils sont séparés et redeviennent "je". A la fin, cependant, ce sont des "je" différents de ceux du début. C'est le

développement, c'est la vie. Un extrait de leur biographie. Je tenais surtout à ce que la dramaturgie résulte du développement des personnages. Je ne voulais pas d'un arc de tension classique avec les obstacles habituels. On a tourné de façon chronologique, ce qui leur a laissé du temps à tous les deux pour se développer, aussi bien en tant que personnages qu'en tant qu'acteurs. Si Sibel apparaît au début comme une jeune femme mal dans sa peau, c'est parce qu'elle l'est d'une certaine façon et c'est aussi à cause de l'incertitude. Mais ensuite, les journées de tournage passant, elle prend confiance. C'est aussi ce qui arrive à son personnage.

Que ferez-vous après un film comme celui-ci ?

Head-on est le film le plus fatigant que j'aie tourné. Pour la première fois, je n'embrayais pas sur un autre film car j'ai mis toute ma concentration et ma force dans celui-ci. Mais une raison d'ordre pratique m'oblige à ne pas me reposer maintenant : une fois le film fini, j'étais fauché. J'ai donc commencé à travailler immédiatement sur trois ou quatre nouveaux projets simultanément.

Entretien réalisé par Feridun Zaimoglu

Birol Ünel ***(Cahit)***

"*Birol est comme un frère un peu fou, pour moi. Je suis complètement fan de lui*". Akin décrit ainsi le lien qui l'unit à son personnage principal qu'il a rencontré lors du tournage de son premier long métrage, *Rapide et sans douleur* (1997). Ünel a également joué dans le road-movie romantique d'Akin, *Julie en juillet* (1999). Il a tenu d'autres rôles dans *Ohne mich* (1994) de Dany Levi, *Unknown Friend* (1999) de Anne Hoegh Krohn, *Planet Alex* (1999) de Uli M.Schüppel, *King of thieves* (2000) de Ivan Fila et *Anam* (2000) de Büket Alakus. En 2000, il a tourné dans *Stalingrad* de Jean-Jacques Annaud.

Ünel a débuté sa carrière comme comédien de théâtre. En 1992 et 1993, il a mis en scène les pièces *Caligula* et *Bericht an die Akademie*, et il en a aussi tenu le rôle principal.

Il est récemment apparu sur les planches sous les traits de Siegfried dans la production de Frank Castorf *Die Nibelungen-born* bad à Berlin.

Filmographie sélective

The passenger-Welcome to Germany, de Thomas Brasch (1988)

A Wopbopaobop, de Andy Bausch (1989)

Ohne mich, de Dani Levy (1994)

Planet Alex, de Ulli Schüppel (1999)

Julie en juillet, de Fatih Akin (1999)

Unknown friend, de Anne Hoegh Krohn (1999)

Anam, de Buket Alakus (2000)

King of thieves, de Ivan Fila (2000)

Stalingrad, de Jean-Jacques Annaud (2000)

Blackberry, de Oliver Rihs (2001)

Head-on, de Fatih Akin (2003)

Sibel Kekilli
(Sibel)

Née en 1980 à Heilbronn, en Allemagne, de parents turcs, Sibel Kekilli a été remarquée dans un centre commercial. Agée de vingt-trois ans, cette employée à la mairie de Essen a été quasiment arrachée à son quotidien et catapultée dans un long métrage pour son premier rôle au cinéma.

La jeune turco-allemande a depuis déménagé à Hambourg et s'engage dans une carrière d'actrice.



Liste technique

Réalisateur et scénariste	FATIH AKIN
Production	WÜSTE FILMPRODUKTION
Producteurs	RALPH SCHWINGEL ET STEFAN SCHUBERT
Co-production	CORAZON INTERNATIONAL NDR/ARTE
Co-producteurs	FATIH AKIN, ANDREAS THIEL ET MEHMET KURTULUS
Co-producteurs (TV)	JEANETTE WÜRL (NDR) ANDREAS SCHREITMÜLLER (ARTE)
Directeur de la photographie	RAINER KLAUSMANN, BVK
Montage	ANDREW BIRD
Assistant réalisateur et conseiller artistique	ANDREAS THIEL
Photographe de plateau	KERSTIN STELTER
Producteur exécutif	INGRID HOLZAPFEL
Décorateur	TAMO KUNZ
Costumes	KATRIN ASCHENDORF
Maquilleurs	DANIEL SCHRÖDER ET NURSEN BALCI
Casting	MAI SECK
Conception sonore	KAI LÜDE
Mixage et son	RICHARD BOROWSKI
Conseiller musical	KLAUS MAEC
En Turquie	
Production	PANFILM
Co-production	ALI AKDENIZ
Les musiciens	SELIM SESLER UND ORCHESTER IDIL UNER MACEO PARKER UND BAND AYTUN EDE FANFARE CIOCARLIA

Liste artistique

Cahit
Sibel
Maren
Seref
Selma

BIROL ÜNEL
SIBEL KEKILLI
CATRIN STRIEBECK
GÜVEN KIRAÇ
MELTEM CUMBUL



Les musiques

SANIYE'M	Selim Sesler
BEIM 1. MAL	Musique : Frank Ziegert, Mark Chung, Axel Dill, F.M. Strauß Texte : Frank Ziegert
I FEEL YOU	Martin Gore Depeche Mode
BOSSANDFUNK	Lisa Carbon
PENCERESI YOLA KARŞI	Selim Sesler
HO HO	Roland Howard, Genevieve McGuckin
OFF THE HOOK	Maceo Parker
DÖNMEYEN YILLAR	Orhan Gencebay
POSTCARD	Daniel Puente Encina Alexander Josè Menck
ACILAR YOK (BIRGÜN MUTLAKA)	Aytun Ede
CIFTETELLI	Aytun Ede
NOT HERE	Daniel Puente Encina, Tina Maria Bartel
KAYMAK	Sultana
SNAKE	Musique : Mona Mur, Nikko Weidemann Texte : Mona Mur
INTO YOUR EYES	Mona Mur
TEMPLE OF LOVE	Andrew Eldritch
TRACT	Alexander Hacke
NA CU E RUSHJA né Saba	Selim Sesler
ALMA AHIMI	Cavidan Balci, Unal Yuksel
SENIN GIBI	Aylin Aslim
COCOMOON	Daniel Puente Encina, Alexander Josè Menck
MY MAN DON'T LOVE ME	Musique : Mona Mur, Nikko Weidemann, F.M. Strauß, Thomas Stern, Sievert Johannsen, Alexander Hacke, Texte : Mona Mur

YINE MI CICEK	Ara Dinciyan, Meral Okay
DIE WELT STEHT STILL	Detlef von Boetticher, Marc Wilkes, Hartmut Karez, Oliver Kusterer, Alexander Busse, Jan Eissfeldt
FIRTINALAR	Feyyaz Kuruş, Ahmet Aşkin Tuna
IAG BARI	Dan Armeanca
AFTER LAUGHTER COMES TEARS	Johnnie Frierson, Mary Frierson
AĞLA SEVDAM	Attila Özdemiroğlu, Aysel Gürel
NE AĞLARSIN - BU DA GELİR BU DA GECER AGLAMA	Ismael Aydin Asik Daimi
GEL YADA SALMA DIBER	Volkan Öktem, Murath Şensesli, Hüsnü Şenlendirici
FATA MORGANA	Jürgen Böttcher
NARI NEY	Arkin Ilicali
ROMAN OYUN HAVASI	Selim Sesler
AH LE YAR	Yücel Hacıoğullari
VEFANAME	Arkin Ilicali
BAĞA GEL BOSTANA GEL	(Traditional, Naci Bayşu)
ŞU KARŞIKI DAĞDA BİR FENER YANARI	Selim Sesler
LIFE'S WHAT YOU MAKE IT	Mark David Hollis, Tim Friese-Greene



Hélas, je descends pour me promener près du ruisseau
Et regarder les poissons dans les eaux tristes
Mais c'est pour toi que je suis triste
Ma bien-aimée Saniye, avec ta chevelure flottante
Ce sont tes yeux qui me peinent
En laissant mon amour sans réponse

...

Sa fenêtre donnait sur la rue
Des soupirants passaient
Désireux de l'apercevoir au moins une fois
Tout comme moi, ma bien-aimée
Celle aux si beaux sourcils
Cherche ta bien-aimée, fais d'elle ton épouse
Et pense à ravir ton véritable amour

...

Mon amour aux cheveux de jais
Pourquoi pleures-tu tant ?
Ce qui est arrivé repartira
Même si tes cris d'angoisse
Doivent percer les cieux
Ne pleure pas
Ce qui est arrivé repartira
Chaque hiver, après tout,
Est suivi du printemps
Ne pleure pas

...

Un feu éclaire la colline là-bas
Les faucons sont attirés par sa lueur éblouissante
Tous les hommes sont-ils si affligés
Quand ils se languissent de leur bien-aimée ?
Hélas, je suis éternellement malheureux
Mes ennemis devraient être ravis
Comme la montagne est ravie
Devant la lueur éblouissante

Texte des intermèdes musicaux



Distribution **mk2**

55 rue traversière
75012 Paris
tél: 01 44 67 30 80
fax: 01 43 44 20 18

numéro vert exploitants
08 00 10 68 76

Direction de la Distribution

Marc-Antoine Pineau
tél: 01 44 67 31 09
marc-antoine.pineau@mk2.com

Programmation / Ventes

Thierry Dubourg
tél: 01 44 67 30 45
thierry.dubourg@mk2.com

Sylviane Friart
tél: 01 44 67 30 87
sylviane.friart@mk2.com

Marketing / Partenariats

Olivier Depecker
tél: 01 44 67 30 81
olivier.depecker@mk2.com

Technique

Rahma Goubar
tél: 01 44 67 30 82
rahma.goubar@mk2.com

Laurence Grandvilllemin
tél: 01 44 67 40 85
laurence.grandvilllemin@mk2.com

Comptabilité salles

Saliha Guemraoui
tél: 01 44 67 30 84
saliha.guemraoui@mk2.com

Jamina Bouabdelli
tél: 01 44 67 30 04
yamina.bouabdelli@mk2.com

Stock copies
et matériel publicitaire

Filmor

Région Ile-de-France

Z.I des Chanoux
67 rue des Frères Lumière
93330 Neuilly-sur-Marne
tél: 01 43 00 37 77
fax: 01 43 00 37 07

Région Lyon

46 rue Pierre Sépard
69007 Lyon
tél: 04 37 28 65 65
fax: 04 37 28 65 66

Région Bordeaux

Z.I de Bersol
6 av. Gustave Eiffel
33600 Pessac
tél: 05 57 89 29 29
fax: 05 57 89 29 30

Région Marseille

17 bd. des peintures
13014 Marseille
tél: 04 91 02 60 68
fax: 04 91 58 50 32

Lire **mk2**
Livres

Écouter **mk2**
music

Voir **mk2**
diffusion

Surfer www.mk2.com